

**L'INSTITUTION DU PRETRE MILITAIRE DE BUCOVINE
ET DES PRINCIPAUTES ROUMAINES PENDANT
LA SECONDE MOITIE DU XIX^{ÈME} SIECLE
(1850-1878)**

**Laurențiu Nicolae Stamatini
Université «Ștefan cel Mare» Suceava, Roumanie**

Rezumat: *Activitatea preotului de oștire, începând din anul 1850 și până în 1878, când s-a sfârșit războiul de independență, a fost una deosebit de fructuoasă. Deși la început s-au făcut pași timizi în organizarea și funcționarea acestei instituții militaro-bisericești, odată cu trecerea timpului, au fost luate măsurile necesare pentru redresarea situației, atât din partea reprezentanților clerului ortodox, cât și din partea reprezentanților puterii de stat. Astfel, s-a creat cadrul legislativ necesar desfășurării asistenței religioase între soldații români, și s-au „înzestrat” unitățile administrative ale oștirii, cu clerici potriviți pentru această misiune, înregistrându-se o colaborare rodnică între Armată și Biserică pentru susținerea cauzei naționale. Articolul de față surprinde activitatea preotului militar în această perioadă deosebit de tumultoasă din istoria României.*

Résumé: *L'activité du prêtre de l'armée depuis 1850 et jusqu'en 1878, quand la guerre d'indépendance a pris fin, a été particulièrement fructueuse. Bien qu'au début, on a pris des mesures timides en ce qui concerne l'organisation et le fonctionnement de cette institution militaire et religieuse, au fil du temps, ont été prises les mesures nécessaires pour redresser la situation, tant par les représentants du clergé orthodoxe, ainsi que par les représentants du pouvoir d'Etat. Ainsi fut créé le cadre juridique nécessaire à la réalisation de l'assistance religieuse entre les soldats roumains, et ils ont «doué» des unités administratives de l'armée avec des clercs pour cette tâche; on a enregistré une collaboration fructueuse entre l'Armée et l'Église pour soutenir la cause nationale. Cet article capte le travail de prêtre militaire dans cette période très mouvementée de l'histoire roumaine.*

Abstract: *Activity of army priest since 1850 and until 1878, when the independence war ended, was a particularly fruitful. Although at first timid steps have been made in the organization and functioning of the military-religious institutions, over time, have been necessary measures to redress the situation, both by representatives of Orthodox clergy and the representatives of state power. Thus was created the legal framework needed to carry out religious assistance between Romanian soldiers, and they "gifted" administrative units of the army with clergy suited for this task, registering a fruitful collaboration between the Army and the Church to support the national cause. This article captures the work of military priest in this very turbulent period in Romanian history.*

Keywords: *Army Priest, Bukovina, Romanian Principalities, independence war, Church.*

Le long de l'histoire tumultueuse du peuple roumain, il y en a eu toujours «une liaison permanente entre la croix et la gloire»¹, entre le credo religieux et celui national, entre les idéaux chrétiens et ceux de progrès et de prospérité, l'Eglise orthodoxe ancestrale occupant toujours une place d'honneur dans la conscience de ceux qui ont défendu, l'arme à la main, la liberté et l'indépendance du pays.

À côté de l'Armée, l'Eglise s'est toujours manifestée comme une institution fondamentale de la société. Entre ses institutions mises au service de la nation roumaine, il y en a eu depuis toujours une collaboration fructueuse dans le domaine de la prospérité nationale autant au Moyen Age, ainsi que pendant les grandes transformations du début du XIX-ème siècle et surtout après 1830 quand on a fondé la milice nationale². Les prêtres ont su maintenir éveillée la conscience patriotique de leurs fidèles, leur insuffler l'amour et le respect pour la foi chrétienne, ainsi que l'attachement pour la patrie et pour les valeurs des précurseurs.

Parce que l'histoire des Roumains a été une série sans fin de luttes pour garder l'identité et la liberté nationales, l'armée de la patrie a constitué un élément décisif pour l'accomplissement de ces buts. Par l'esprit de lutte qui les caractérisait, les prêtres orthodoxes ont contribué à la préparation et au soutien moral de l'armée, au renfort de la conscience pas seulement par le dévouement, mais aussi par l'abnégation et par le sacrifice; de cette manière, ce périple a pu survivre. Au fond, leurs idéaux étaient les mêmes, tous les intérêts ayant un seul but: la promotion des valeurs fondamentales de la nation.

Si on analyse en détail chaque moment important de l'histoire roumaine, on peut facilement observer que, jamais, les démarches de ces deux institutions, l'Armée

¹ Ion Ilinca, Ion Ioniță, Dan Ionescu, Neculai Moghior, *Biserica și armata-Slujire și Jertfă-The Church and the armed forces-Service and Sacrifice* [L'Eglise et l'armée – Office et sacrifice], Editura Centrului Tehnic-Editorial al Armatei, București, 2006, pp.13-16.

² *Istoria militară a poporului român, vol.IV. Epoca revoluțiilor de eliberare națională și socială. De la Revoluția populară din 1784 la cucerirea independenței depline, 1877-1878* [L'histoire militaire du peuple roumain, le IV-ème volume, L'époque des révolutions de libération nationale et sociale. De la Révolution populaire de 1784 à la conquête de l'indépendance complète, 1877-1878], Editura Militară, București, 1987, p.189-203; à voir aussi Anghel Popa, *Renașterea armatei pământene în Moldova, 1829-1859* [La Renaissance de l'armée locale en Moldavie, 1829-1859], Biblioteca Municipală Câmpulung Moldovenesc, 1995; D.I.Georgescu, *Istoria armatei române și a războaielor poporului românesc* [L'histoire de l'armée roumaine et des guerres du peuple roumain], București, f.a.; Constantin Căzănișteanu, *Cu privire la dezvoltarea armatei române moderne în perioada 1830-1859* [Concernant le développement de l'armée roumaine moderne dans la période 1830-1859], dans la volume *File din istoria militară a poporului român. Studii* [Feuilles de l'histoire militaire du peuple roumain. Etudes], IV-ème volume, București, 1977.

et l'Eglise n'ont été divergentes. Les prêtres ont été la pointe de lance de la conscience nationale, et les soldats la lance même. Dès les premiers princes régnaient démontés qui avaient pour conseiller les confesseurs des monastères et jusqu'à nos jours, quand l'Etat a des principes solides, la mission religieuse soutenue par des prêtres a constitué l'un des éléments fondamentaux qui a contribué à l'émancipation de la nation roumaine. Voilà pourquoi, les fondateurs de la Roumanie moderne n'ont pas omis ces aspects et ont travaillé pour consolider les liaisons entre les prêtres et les soldats³. En Valachie, le début de l'institution appelée «le prêtre militaire ou d'armée» date depuis 1850⁴ au temps du règne du prince Barbu Dimitrie Știrbei.

On connaît dans l'histoire ses préoccupations pour réorganiser l'armée⁵. On se demande quand même: cette institution est-elle purement roumaine, orthodoxe, ou a-t-elle paru dans la vie publique «d'un côté et de l'autre de Milcov» par filière étrangère empruntée de la pratique d'autres peuples ou confessions?

Il paraît que c'est une question d'emprunt, parce qu'au moment de sa parution dans les Principautés, elle avait déjà une tradition bien solide dans d'autres pays. Sans doute dans l'Eglise romano catholique, l'accompagnement de l'armée par le clergé en missions militaires ou sur le front de bataille est beaucoup plus ancien. Par exemple, quand les armées autrichiennes sont entrées en Bucovine (1775), on a envoyé un prêtre militaire pour les soldats catholiques dans le pays «de la forêt de hêtres», plus précisément à Câmpulung. Il s'appelait Paul Harrach, et c'était une carmélite de la Galicie. Grâce à l'ardeur de cet abbé on a construit une chapelle dans cette ville. Il faut dire que la Bucovine appartenait spirituellement à cette époque-là au diocèse catholique de Bacău, tandis que les officiers et les soldats autrichiens étaient subordonnés du point de vue administratif à l'évêque militaire Heinrich Johann Kerens, qui en 1773, était devenu évêque du diocèse Wiener-Neustadt et depuis 1785 évêque de Saint Polten⁶. Par comparaison, on précise qu'en Roumanie le diocèse militaire a été fondé assez tard, en 1921, ayant pour siège la ville d'Alba Iulia, étant commandée par un évêque au grade de général de brigade, degré dans lequel l'Eglise nommait les prélats capables, ayant des qualités pastorales et missionnaires tout à fait

³Gheorghe Crețu, *Armata și Biserica: două realități, două puternice argumente ale dăinuirii noastre* [L'Armée et l'Eglise: deux réalités, deux arguments puissants de notre existence], dans *Armata și Biserica* [L'Armée et l'Eglise], București, 1996, p.106-107.

⁴Gheorghe Vasilescu, *Asistența religioasă în oastea Țării Românești* [L'assistance religieuse dans l'armée de la Valachie], dans *Armata și Biserica...*, p.129.

⁵N.Iorga, *Viața și domnia lui Barbu Dimitrie Știrbei, domn al Țării Românești, 1849-1856* [La vie et le règne de Barbu Dimitrie Știrbei, prince régnaient de la Valachie, 1849-1856], Vălenii de Munte, Tipografia Neamul Românesc, 1910, p.47-54; Cornel I.Scafeș, Vladimir Zodian, *Barbu Știrbei (1849-1856)* [Barbu Știrbei (1849-1856)], Editura Militară, București, 1981, p.105-129.

⁶http://www.parohiacampulung.ro/La_Chronique_de_la_Paroisse.html

spéciales. Le premier évêque militaire a été Justinian Teculescu qui a conduit cette institution jusqu'en 1924⁷.

Pour la deuxième moitié du XIX-ème siècle, on connaît (sait) l'existence de trois prêtres militaires en Bucovine: D. D. Zulinschi, Chrysant Ranieri et Nicolae Dimitrievici, tous activant au régiment d'Infanterie no.41 Baron Kellner de Lemberg (Lvov). Ils étaient sous la juridiction administrative du Vicariat Apostolique Militaire ayant le siège à Vienne et en même temps sous la juridiction ecclésiastique de l'évêque de Bucovine ayant le siège à Tchernovtsy; dès 1873, le dernier a porté le rang de métropolitaine⁸. Le premier des trois, D. Zulinschi, a activé comme prêtre militaire entre 1851 et 1876, s'occupant à la fois des soldats autrichiens et roumains de cette partie de la Bucovine. À cette époque-là, en 1851, l'abbé Zulinschi s'adressait au Consistoire de Tchernovtsy pour le nommer diacre⁹. Sa doléance a été satisfaite et, peu de temps après, il a été nommé prêtre. Après une période de pratique liturgique, le prêtre Damian a été envoyé à Lemberg pour servir l'armée autrichienne. Mais, peu de temps après, il est entré en conflit avec les dirigeants de l'Eglise de Bucovine, en recevant de la part du Consistoire et de l'évêque Evghenie Hacman, plusieurs lettres de correction¹⁰. Il paraît que ces disputes se rapportaient à l'insoumission aux tâches que les chefs de l'Eglise de Bucovine avaient confiées au prêtre de Lvov. A cette occasion-là, il déclarait, le 31 décembre 1862/12 janvier 1863: «Je ne connais personne, sauf Dieu, comme mon prêtre spirituel, je considère chacun mon confrère, c'est-à-dire: nalu major, ecuale si minor»¹¹. Une bonne période de temps, les choses sont restées telles quelles, mais le conflit a éclaté de nouveau en 1867, quand un autre prêtre, Chrysant Ranieri, est entré en scène. Celui-ci a été nommé prêtre en 1862 au monastère de Sucevița¹² après avoir activé quelque temps à Dragomirna¹³. Ce prêtre de monastère a été envoyé par l'évêque Hacman pour observer la conduite de D. Zulinschi et pour rapporter immédiatement à la chiriarchie tout ce qui n'était pas en ordre.

Ce qui est sûr, c'est que le 30 mars/11 avril 1867, Ranieri envoyait à l'Ordinariat de Tchernovtsy un vaste rapport sur l'activité du prêtre militaire de

⁷ Ștefan Pâslaru, *23 aprilie 1921. Legiferarea organizarii clerului militar* [23 avril 1921. La légifération de l'organisation du clergé militaire], dans «Revista de istorie militară» (on va utiliser l'abréviation *RIM*), no. 3/1993, p. 38.

⁸ Ion Nistor, *Istoria Bisericii din Bucovina și a rolului ei național-cultural în viața românilor bucovineni* [L'Histoire de l'Eglise de la Bucovine et de son rôle national-culturel dans la vie des Roumains de la Bucovine], Editura Casei Școalelor, București, 1916, p.113.

⁹ D.J.A.N. Suceava, Fond de l'Eglise Métropolitaine Orthodoxe, section 2/2, dossier no.19/1851, f.1

¹⁰ *Ibidem*, section 2/3, dossier no.6/1861, f.2-14v

¹¹ D.J.A.N. Suceava, Fond de l'Eglise Métropolitaine Orthodoxe, section 2/3, Dossier no.19/1851, f. 15v

¹² *Ibidem*, section 2/2, dossier no.28/1862, f.1-5v

¹³ *Ibidem*, dossier no.18/1849, f.1

Lemberg dans lequel le dernier était gravement accusé¹⁴. Les accusations étaient si graves qu'on le nommait immoral¹⁵ et même hérétique.¹⁶ Du même rapport on apprend qu'il tenait la messe en roumain et en russe¹⁷. A la suite de ces faits présentés par «le frère» Chrysant, le prêtre Zulinschi a été suspendu de son poste de prêtre militaire pour six semaines, et, à sa place, on a nommé justement «son frère», Ranieri¹⁸. Il paraît que, de cette manière, l'évêque Hacman a récompensé les services d'informateur du moine qui, peu de temps avant, activait au monastère de Sucevița.

Peu de temps après, Ranieri revenait chez l'évêque de Tchernovtsy avec la nouvelle que le prêtre militaire révoqué Zulinschi avait quitté Lvov et était parti pour Molodia¹⁹. La suspension n'a pas duré longtemps, car, par l'appui du Vicariat Militaire de Vienne, D. Zulinschi a été remis dans ses droits²⁰. Mais, l'enquête a continué. Pour la correction «du fils égaré», l'évêque Hacman a transmis un questionnaire avec trois questions qui se rapportaient aux dogmes auxquelles le prêtre militaire de Lemberg devait répondre au bout d'un mois. Les questions se voulaient «une mise à l'épreuve canonique» en concordance avec les rigueurs de la confession de la religion orthodoxe. Voilà les thèmes: les qualités de l'Eglise, la résurrection de Jésus Christ et la vénération de la Vierge Marie, mère de Dieu.²¹ Le prêtre a répondu vite, en avouant sa foi «dans une Eglise sainte, catholique et apostolique», attestant la résurrection de Jésus Christ et les décisions des sept Synodes œcuméniques, en finissant par: «en matière de foi on ne peut pas avoir des opinions personnelles; toute opinion personnelle est nulle». En avril 1868, le problème a été classé; de la commission consistoriale faisait partie l'archimandrite Teofil Bendella (1814-1875), le futur métropolite de la Bucovine et de la Dalmatie²².

La même année, le prêtre Damian était à Carlsbad où il conseillait les fidèles chrétiens orthodoxes qui s'y trouvaient. Pour ses services, il a reçu, aussi, une rémunération de 186 florins, de la part de l'Ordinariat de Tchernovtsy, signe que les choses avaient commencé à se dérouler normalement²³. Le prêtre D. D. Zulinschi a activé jusqu'en 1876, quand il est mort. Avant de mourir, il a appelé chez lui le recteur du séminaire gréco oriental de Tchernovtsy, en lui léguant toute sa fortune de 10.000 florins, pour fonder «trois bourses à 200 florins chacune» à l'Université de

¹⁴ *Ibidem*, section 2/3, dossier no.9/1867 f.1-2

¹⁵ Il niait l'importance du jeûne (du carême), il buvait en excès de l'alcool etc.

¹⁶ Il niait la naissance (surnaturelle) du fils du Dieu et la Vierge Marie, il ne l'appelait pas la mère du Dieu – des influences néo-protestantes.

¹⁷ *Ibidem*, f. 1v

¹⁸ *Ibidem*, dossier no. 10/1867, f. 1-3

¹⁹ *Ibidem*, dossier no. 11/1867, f. 1

²⁰ D.J.A.N. Suceava, Fonds de l'Eglise Métropolitaine Orthodoxe de la Bucovine, section 2/3, dossier no. 10/1867, f. 4

²¹ *Ibidem*, dossier no. 15/1868, f. 1-2.

²² *Ibidem*, dossier no. 14/1868, f. 1

²³ *Ibidem*, dossier no. 16/1868, f. 1

Tchernovtsy, pour les étudiants roumains et ruthènes qui y étudiaient. Ce désir du vénérable prêtre a été accompli après sa mort²⁴.

Ainsi, un épisode moins heureux de l'histoire de la Bucovine prenait fin, épisode ayant inévitablement parmi les protagonistes l'évêque Evghenie Hacman aussi, qui a fait beaucoup de mal à l'Eglise Orthodoxe de l'ancienne province roumaine. On trouve après un quart de siècle des informations sur un autre prêtre militaire qui a activé à Lemberg. Il s'agit de l'archiprêtre Nicolae Dimitrievici qui a reçu, le 27 novembre/9 décembre 1898, pour son activité missionnaire tout à fait spéciale, la décoration « La Croix de Chevalier Frantz Iosif »²⁵.

C'est ici que finissent les informations sur les prêtres militaires de la Bucovine de la période à laquelle on s'est rapporté. Il y a sans doute, d'autres clercs qui ont activé dans ce secteur, mais, pour le moment, les documents sur ce sujet se limitent à ces sources. En ce qui concerne le début de l'institution appelée le prêtre militaire dans les Principautés, l'année 1850 a marqué un moment très important. Ainsi, le 2 mai 1850, le grand connétable Nicolae Ghica, «le chef de l'armée de la Valachie» s'est adressé à l'Eglise Métropolitaine Orthodoxe de l'Ungrovlachie pour donner son consentement à nommer trois prêtres qui fonctionnent auprès de chaque polc de l'armée de garnison de Bucarest, de Craiova et de Brăila.

La réponse du métropolitain Nifon de l'Ungrovlachie a été favorable et on a «le registre de nomination de trois prêtres et six sacristains d'armée», émis le 10 juillet 1850, par le prince Barbu Știrbei. Pour le début, on a officié des messes de garnison à l'Eglise Saint Ioan Zlătari, puis à l'Eglise Saint Michel, et, après un temps, à l'Eglise Saint George de Malmaison, située tout près de la garnison de Bucarest. Les trois prêtres étaient : Radu de l'Eglise Saint Nicolas (Nicolae) Șelari, Ștefan du monastère l'Auberge des Grecs et George de l'Eglise Saint Etienne du Pont du Terre. Pour eux, l'Eglise Métropolitaine Orthodoxe a procuré six complets de vêtements sacerdotaux, trois séries des livres et d'objets de culte qui ont été confiés au Département de Travaux Militaires. Tous ces trésors sacerdotaux ont coûté à cette époque-là 7777 lei et 5 centimes. La chiriarchie s'est occupée de rémunérer même ces prêtres, en dépensant 9000 lei chaque année pour les salaires des prêtres et 7200 lei pour les salaires des chantres. Pour douer le service religieux de l'armée, la même Eglise Métropolitaine Orthodoxe de l'Ungrovlachie a fait faire à un orfèvre de Bucarest, trois croix en argent qui ont coûté 900 lei. Dans le même but, on a fait trois icônes représentant le Saint Prélat Nicolas, l'Assomption et le Saint Martyre George, les patrons de trois polcs. Pour les pompiers de Bucarest, on a peint la Sainte Martyre

²⁴ « Familia », an XIII, no.2 de 9/21 Janvier 1877, p.24

²⁵ D.J.A.N. Suceava, Fonds de l'Eglise Métropolitaine Orthodoxe, section 2/3, dossier no. 19/1898, f.1

Varvara. On a décidé que ceux-ci commencent leur office divin le 1-er octobre 1850²⁶.

Entre 1850 et 1860 dans le service religieux de l'armée ont fonctionné d'autres prêtres, aussi: le prêtre Simion de Brăila, l'ancien archiprêtre Hristache, l'ancien (économe) des (arrondissements) Târgu, Marginea et Călmățui de Teleorman, qui a fonctionné à la chapelle de l'Ecole Militaire de Bucarest, le prêtre Christache de l'Eglise Sf. Vineri (Saint Vendredi), les prêtres Gherasim et Justin de l'Eglise Métropolitaine Orthodoxe, le prêtre Nicolae de l'Eglise Ieni, nommé à la compagnie de pompiers de la capitale, le prêtre Ioanichie, qui a activé à l'Hôpital Militaire de Bucarest, le prêtre Christache de l'Eglise Lucaci de la capitale qui a fonctionné au polc numéro 3 de Craïova²⁷, le prêtre Nicolae Păun²⁸.

En octobre 1850, on a élaboré «Les tâches (les obligations) du prêtre militaire», où on a précisé les obligations du prêtre militaire, de même que les vêtements propres à cette mission: «des chapeaux en feutre civil, de couleur foncée, un ruban noir large de deux doigts tout autour du bord devant les porter tant qu'ils seront au service de l'armée»²⁹. Ces prévisions ont été en vigueur jusqu'au 6 avril 1870, quand le prince Carol I a promulgué, par le décret no. 603, «Le Règlement pour le clergé de l'armée permanente» qui prévoyait la possibilité que chaque régiment ou bataillon ait un prêtre qui s'occupe des problèmes spirituels des soldats, à condition que ceux-ci constituent «un corps à part»³⁰. «Un corps d'armée» était considéré «une troupe de

²⁶ Ilie Manole, *Asistența religioasă în structurile armatei române moderne (1875-1948)* [L'assistance religieuse dans les structures de l'armée roumaine moderne (1875-1948)], thèse de doctorat (en manuscrit), Iași, 1997, p.33-34.

²⁷ Gheorghe Vasilescu, *op.cit.*, p.135-136

²⁸ Décédé en 1860 («Monitorul Oastei», on va utiliser l'abréviation *MO*), no. 29 de 13 août 1860, p.451-452.

²⁹ Gheorghe Vasilescu, *op.cit.*, p.132-135

³⁰ *MO*, no.13 de 1870, Décret 603/6 avril 1870 p.515-516; Chiru C.Costescu, *Colecțiune de Legi, Regulamente, Acte, Decizuni, Circulări, Instrucțiuni, Formulare și Programe, începând de la 1866-1916 și aflate în vigoare la 15 august 1916, privitoare la Biserică, culte, cler, învățământ religios, bunuri bisericești, epitropii parohiale și administrații religioase și pioase, adnotată cu jurisprudența Înaltei Curți de Casație și Justiție, dată până la anul 1916; având și un index alfabetic amănunțit. Aprobată de Consistoriul Superior Bisericesc și de Sf.Sinod* [Collection de Lois, Règlements, Actes, Décisions, Circulaires, Instructions, Formulaire et Programmes, commençant de 1866-1916 et en vigueur le 15 août 1916 concernant l'Eglise, les cultes, le clergé, l'enseignement religieux, les biens ecclésiastiques, les évêchés paroissiaux et les administrations religieuses et pieuses, adnotée avec la jurisprudence de la Haute Cour de Cassation et Justice, donné jusqu'à l'année 1916; ayant un index alphabétique détaillé. Approuvée par le Consistoire Ecclésiastique et par le saint Synode], București, Institutul de Arte Grafice C.Sfetea, 1916, p.350-352; D.Stavarache, Florica Dobre, *125 de ani de la adoptarea primului Regulament al preoților militari în armata română* [125 années de l'adoption du premier Règlement des prêtres militaires dans l'armée roumaine], dans *RIM*, no.2/1995, p.26.

soldats qui avait une administration complète et dont les chefs avaient le droit de correspondre directement avec la Division et le Ministère de Guerre»³¹.

Il y a eu des confesseurs militaires pendant le règne d'Alexandru Ioan Cuza aussi³². Leurs obligations étaient prévues dans l'article «Les devoirs du prêtre dans l'armée», écrit par l'archimandrite Gabriel Rășcanu, ancien prêtre militaire³³. Parmi ceux-ci citons: le prêtre Vasile de l'Eglise Saint Ilie Rahova, le prêtre Matache Protopopescu du cimetière Șerban Vodă, le prêtre Stoian de l'Eglise Schitu Măgureanu, le prêtre Costache Mirodot, le prêtre Nicodim Pop, Silvestru³⁴, Eufrosin Georgescu³⁵, le prêtre Ignatie Sterian³⁶, Ioan Bobulescu, futur évêque à Râmnic ayant le nom de Iosif³⁷, l'économiste Amfilohie Ionescu³⁸, les prêtres Irimia Măcărescu, Mihail Gheorghiescu et Chiriac Nicolau³⁹, Dimitrie Mihăescu au I-er Régiment⁴⁰, le

³¹ Gabriel Rașcan, *Datoriile preotului în armată* [Les devoirs du prêtre dans l'armée], dans «Biserica Ortodoxă Română» (on va utiliser l'abréviation *BOR*), an IV, no.3/décembre, 1877, p.174.

³² M.Păcurariu, *90 de ani de la proclamarea Independenței de Stat a României* [90 ans de la proclamation de l'Indépendance d'Etat de la Roumanie], dans *BOR*, l'an LXXXV, no.5-6, mai-juin, 1967, p.607.

³³ *BOR*, an IV, no.3/décembre 1877, p.173-180

³⁴ Gheorghe Vasilescu, *op. cit.*, p.136

³⁵ *MO*, III, no.3/14 novembre 1862, p.40-41. Il a activé au Bataillon de Génie (*Ibidem*, IV, no.24/10 avril 1863, p.432)

³⁶ En octobre 1861 il a été transféré du Régiment no. 6 au Bataillon de Chasseurs (*Ibidem*, no.59/24 octobre 1861, p.894)

³⁷ Pour ce qu'il y a de sa vie à voir C.Erbiceanu, *Viața și activitatea Prea Sfințitului Iosif Bobulescu* [La vie et l'activité de Sa Sanctité Iosif Bobulescu], dans *BOR*, an.XIX, (1895-1896), p.319-332. Entre 1861-1862 il était prêtre au I Régiment de Ligne (*Ibidem*, p.325-326); Athanasie Mironescu, *Sfânta Episcopie a Eparhiei Râmnicului –Noul Severin în trecut și acum, în al XLI-lea an al domniei Majestății Sale Regelui României Carol I* [Le Saint Evêché de l'Eparchie de Râmnic – Noul Severin dans le passé et de nos jours, dans la XLI-ème année du règne de Sa Majesté le Roi de la Roumanie Carol I], București, Tipografia Gutenberg, 1906, p.168-169.

³⁸ Il a activé en armée depuis 1861. Par le haut décret no.285/16 février 1868, il a été nommé au Régiment II Infanterie « en place vacante (libre) » (*MO*, an IX, no.7/le 26 février 1868, p.102). En octobre 1876, étant congédié de l'armée, il demandait à l'Eglise Métropolitaine Orthodoxe d'être reparti à une église de Jassy. En fin de compte, il a accepté de prêcher provisoirement à l'Eglise Curelari (DJAN de Jassy, Fonds de l'Eglise Métropolitaine Orthodoxe de Moldavie et de Suceava, Paquet changements de prêtres, dossier 32/1871, f.476-492). En avril 1877, il a été appelé de nouveau au service de l'armée (*Ibidem*, dossier no.40/1877, f.55), les messes à l'église Curelari étant officieuses par le prêtre de l'Eglise Saint Pantelimon, située à proximité (*Ibidem*, dossier no.32/1871, f. 518 r.-v. et dossier no.40/1877, f.56, 64-65)

³⁹ Scarlat Porcescu, *Participarea slujitorilor, monahilor și monahiilor din Arhiepiscopia Iașilor la lupta pentru independența României* [La participation des sujets, des moines et des religieuses de l'Archevêché de Jassy à la lutte pour l'indépendance de la Roumanie],

prêtre Ioanichie de l'Hôpital Militaire⁴¹, le prêtre Ghenadie Merișescu⁴², le prêtre Veniamin⁴³ et le prêtre Mihalache⁴⁴.

Du début du long règne du roi Carol I-er et jusqu'à la guerre pour l'indépendance de 1877, il y a eu d'autres prêtres qui ont activé dans l'armée du pays: le prêtre Narcis Crețulescu⁴⁵, le prêtre Veniamin Alexandrescu⁴⁶, le prêtre Gavriil

dans „Mitropolia Moldovei și Sucevei” (on va utiliser l'abréviation *MMS*), l'an LIII, no.5-6, mai - juin 1877 1877, p.402.

⁴⁰ Ce prêtre a été « ordonné confesseur pour l'armée » le 5 février 1860. Le 4 septembre il demandait la bénédiction de l'Eglise Métropolitaine Orthodoxe pour être nommé prêtre 2 à l'Eglise Le Saint Grand Martyre Teodor de Jassy (D.J.A.N. Jassy, l'Eglise Métropolitaine Orthodoxe de la Moldavie et de Suceava, Paquet changements de prêtres, dossier no.32/1871, f.85). A la suite de sa demande, on lui a permis d'activer à cette église-là « provisoirement, tant que son régiment y restera » (*Ibidem*, f.86). A partir de 16 juillet 1875, il a été nommé au Régiment 5 de Ligne (*MO*, no.23/23 juillet 1875, p.573).

⁴¹ La Direction des Archives Nationales Historiques Centrales (on va utiliser l'abréviation D.A.N.I.C), fonds le Ministère des Cultes et de l'Instruction Publique, dossier no.247/1860, f.9.

⁴² Il a fonctionné au Régiment 5 de Ligne (*MO*, I, no.29/13 août 1860, p.451-452); en juillet 1876 il a été transféré au Régiment 3 Infanterie (*Ibidem*, no.20/17 juillet 1875, p.511).

⁴³ Il a été nommé à l'Ecole Militaire en novembre 1862 (*Ibidem*, III, no.5/le 28 novembre 1862, p.66).

⁴⁴ En mars 1863 il a été nommé confesseur au « secteur des artisans de la commande du train et des établissements d'artillerie » (*MO*, IV, no.21/18 mars 1863, p.401). Dans la même période, des chantres ont activé au service de l'armée. En juillet 1860, il y avait 4 prêtres et 12 chantres. Parmi ceux-ci, il y avait D. I. Hodocescu et Petre Dumitrescu du I-er Régiment, Nicolae Mărculescu, C. Popescu, A. Mihăescu, Anghel Stănescu, Ion Popescu, Ghiță Constandin, Gr. Dumitrescu (D.A.N.I.C., Fonds Ministère des Cultes et de l'Instruction Publique, dossier no.247/1860, f.5, f.9, 13). La même année, pour payer les prêtres et les chantres, l'Etat dépensait 2250 lei par mois (*Ibidem*, f.7). Jusqu'à la fin de l'année, on a encore engagé d'autres prêtres et chantres, ainsi qu'à la fin de 1860 il y avait 7 prêtres et 13 chantres engagés au service religieux de l'armée (*MO*, I, no.40/22 octobre 1860, p.655-672). En 1865, il y avait 16 prêtres militaires et 16 chantres au service de l'armée (*Ibidem*, an VI, no.2/29 janvier 1865, p.43-92), en 1866 fonctionnaient 14 prêtres militaires (*Ibidem*, an VII, no.8/8avril 1866, p.107-147 et en 1870, 22 confesseurs activaient en armée (*MO*, no.11/1870, p.348-367)

⁴⁵ Le 2 juin 1867, il a été nommé confesseur du Régiment 3 Infanterie, à la place de l'Econome Sabin qui a démissionné (*ibidem*, no.21 de 12 juin 1867, p.382). Sur son activité (1867-1880) à voir D.J.A.N. Vaslui Fonds du Diocèse de Huși, dossier no.25/1880-1898, f.3-3v; *MO*, an XIII no.37/6 septembre 1872, p.686-687 et no.41/6 octobre 1872, p.744; Nestor Vornicescu, *Arhiereul Narcis Crețulescu-Botoșăneanul (1835-1913)* [L'Archiéré Narcis Crețulescu-Botoșăneanul (1835-1913)], dans *MMS*, l'an XXXV(1959), no.5-6, pp.332-343. Le 18 mai 1868, on l'a nommé professeur à la fois (en même temps) à l'Ecole Régimentaire I-er et II-ème degrés (D.J.A.N. Vaslui Fonds du Diocèse de Huși, dossier no.25/1880-1898, f.3). Le 7 juin, il recevait de l'évêque Atanasie Stoenu de Râmnic, « un épigonation » et des vêtements ayant les figures des Saints Atanasie et Chiril

Rășcanu⁴⁷, le protosynelle Hariton Mateescu⁴⁸, le prêtre Vornicescu, le prêtre Mirodot Ion⁴⁹, l'économiste Costache Savin⁵⁰, le prêtre Ghermano Bozino⁵¹, le prêtre Sava⁵², le prêtre Irinarh Vornicescu⁵³, le prêtre Porfirie Angheliescu⁵⁴ et Irinarh Grădeanu⁵⁵, l'économiste Arghir Arterescu⁵⁶, l'économiste Alexandru Broască⁵⁷, le prêtre Anania Melega, confesseur de I-er Régiment de Călărași dans les années 1868-1876⁵⁸, le prêtre Agatanghel Țuțu, confesseur des hôpitaux et des troupes de la

(ibidem), et le 6 septembre 1872 on l'a nommé confesseur et professeur de religion et de roumain à Brăila, Ismail, Bucarest et Jassy (*Ibidem*; à voir aussi *MO*, an VIII, no.21 de 12 juin 1867, p.382). En juillet 1876, il a été transféré au Régiment 5 Infanterie (*Ibidem*, no.20 de 17 juillet 1876, p.511). Dès le 1-er juin 1877 jusqu'au mois d'octobre, le prêtre Narcis Crețulescu a activé comme « intendant » de l'Eglise Saint Sava de Jassy. Cela résulte de son rapport vers l'Eglise Métropolitaine Orthodoxe, rapport no.28 de 16 octobre 1877 dans Scarlat Porcescu, *op. cit.* p.403)

⁴⁶ En mai 1867, il a été nommé au Bataillon 2 Chasseurs (*MO*, no.19/29 mai 1867, p.339-340).

Il est mort le 7 février 1878 (*Ibidem*, no.8/15 avril 1878, p.160).

⁴⁷ Il a été nommé au Régiment no.6 à la place du prêtre Amfilohie Ionescu, « qui, par sa conduite dans la société, ne correspondait pas avec la mission qui lui était confiée » (*Ibidem*, no.40/le 23 octobre 1867, p.867).

⁴⁸ Il a activé au Régiment no.1 de lanciers (ibidem, no.28/le 26 juillet 1867, p.669-670). Le 10 novembre 1869, il a été transféré au Régiment de Roșiori (*Ibidem*, XI, no.54/le 29 novembre 1869, p.1070).

⁴⁹ Il a été nommé au Régiment de Chasseurs, (*Ibidem*, XI, no.54/le 29 novembre 1869, p.1070); en août 1870, il a été transféré au Régiment de Călărași (*Ibidem*, no.26/1870, p.103)

⁵⁰ Il a activé au Bataillon 3 Chasseurs (*Ibidem*, XI, no.54/29 novembre 1869, p.1070). Le 16 novembre 1870, on lui a accepté la démission du poste de confesseur de ce bataillon-là (*Ibidem*, no.38/1870, p.439)

⁵¹ Il a activé jusqu'au mois de juillet 1867, quand on l'a destitué pour « conduite incompatible avec sa mission sacrée » (*MO*, an VIII, no.27/le 17 juillet 1867, p.641-642)

⁵² Il a été nommé confesseur au Bataillon 1 de Génie (*Ibidem*, no.32/1870, p.289)

⁵³ *Ibidem*, X, no.27/16 juin 1869, p.534.

⁵⁴ En juin 1869, il a été nommé au Régiment 8 Infanterie (*Ibidem*, X, no.27/16 juin 1869, p.534). À partir de 20 juillet 1875, il a été éloigné du poste de confesseur à cause de ses problèmes de santé (*Ibidem*, no.28/25 septembre 1875, p.715).

⁵⁵ Il a été nommé prêtre au Bataillon 2 Génie (*Ibidem*, no.30/1870, p.233); après une année, il a été transféré au Bataillon 4 Chasseurs (*Ibidem*, no.40/1871, p.978).

⁵⁶ Il a été nommé au Régiment 4 Infanterie (*Ibidem*, an X, no.4/24 janvier 1869, p.44) et a activé jusqu'au mois de mai, de la même année 1869 (*Ibidem*, an X, no.25/27 mai 1869, p.485-486).

⁵⁷ Il a activé au Régiment no.5 (*Ibidem*, IV, no.21/18 mars 1863, p. 404); le 9 octobre 1868, on a accepté sa démission du poste de confesseur du Régiment 4 Infanterie (*Ibidem*, an IX, no.42/12 octobre 1868, p.641).

⁵⁸ « Vers 1868 il devient prêtre militaire » (V.Pocitan, *Ieromonahul Anania Melega* [Le moine Anania Melega], dans *BOR*, an.XLVII, no.1, janvier 1929, p.1169). Il a activé au Régiment 2 lanciers (*MO*, no.15/14 mai 1868, p.180). En août 1870, il a été transféré au Régiment de

garnison de Craiova, en activant dans l'armée entre 1868-1880⁵⁹ et le prêtre Isaia Persiceanu⁶⁰.

Vers la fin de l'année 1873, le Ministère de Guerre faisait une nouvelle proposition vis-à-vis l'assistance religieuse dans l'armée. Par l'adresse no.10713, on conseillait le Saint Synode d'approuver la désignation en chaque département d'un curé de paroisse qui accompagne «les troupes d'armée territoriale en cas de besoin». Dans la séance de 22 novembre, les hauts prélats ont accepté l'idée des autorités de l'Etat roumain en envoyant dans le pays des adresses où l'on précisait le devoir de chaque prélat de déléguer des prêtres qui allaient être rémunérés du budget de l'armée, durant toute la période d'activité religieuse dans l'armée⁶¹.

Les prélats se sont conformés aux décisions de la haute autorité ecclésiastique, ainsi que le 29 décembre 1873, l'évêque de Huși, Iosif, par l'adresse no.832 informait le Ministère des Cultes sur les choix faits dans ce diocèse : pour le département Fălciu on nommait l'économiste Ioan Harnagea de Huși⁶², pour le département Tutova « le sacellaire » Ion Grăjdeanu de Bârlad, pour le département Cahul le prêtre Mihai Gârnețu de Cahul et pour le département Vaslui, le prêtre Dimitrie Galerie de la ville de Vaslui⁶³. La décision de l'évêque était communiquée aux prêtres et aux doyens de Fălciu, Tutova și Cahul⁶⁴. Un autre prêtre nommé pour l'assistance religieuse de l'armée territoriale a été Petru Ștefulescu de l'église «Les Saints Apôtres» de Târgu Jiu. Le 4 février 1874, l'archiprêtre de Gorj, Ștefan Nicolaescu, recommandait à l'évêque de Râmnic la nomination de celui-ci dans cette fonction ce qui, paraît-il, s'est accomplie⁶⁵.

Chevaliers (*Ibidem*, no.26/1870, p.103). C'était un bon prédicateur, il parlait souvent devant les soldats : le discours du jour de Saint Martyre Dimitrie de 1868 quand il a parlé aux soldats, officiers et aux troupes du vice du jeu aux cartes; discours à l'occasion du Nouvel An, 1869; discours d'invitation pour les soldats à étudier dans l'école régimentaire, recommandée par le Ministère de Guerre à Monsieur le Colonel Radov, le 17 janvier 1869 (V. Pocitan, *op. cit.*, p.1169-1171)

⁵⁹ *Alegeri din scrierile mai multor părinți predicatori francezi, contemporani, despre Dogme, Morală, Cult și Mistere* [Fragments choisis des écrits de plusieurs pères prédicateurs français, contemporains sur les Dogmes, la Morale, le Culte et les Mystères], Craiova, 1880, Préface.

⁶⁰ En février 1870, il a été nommé confesseur du Bataillon 4 Chasseurs (*MO*, no.6/1870, p.199).

⁶¹ D.J.A.N. Vaslui, Fonds Diocèse de Huși, dossier no.21/1873-1898, f.2; D.J.A.N. Dolj, Fonds du Doyenné Dolj, dossier no.1/1874, f.12; D.J.A.N. Gorj, Fonds du Doyenné Gorj, dossier no.62/1874, f.1.

⁶² Celui-ci a activé volontaire au service militaire du Régiment 26 Dorobanți pendant 20 ans, entre 1873-1893. À voir D.J.A.N. Vaslui, Fonds du Diocèse de Huși, dossier no.21/1873-1898, f.14.

⁶³ *Ibidem*, f.3.

⁶⁴ *Ibidem*, f.4 r.-v.

⁶⁵ D.J.A.N. Gorj, Fonds du Doyenné Gorj, dossier no.62/1874, f.2.

En trouvant des incorrections en ce qui concerne le choix des prêtres militaires⁶⁶, plusieurs prélats ont pris attitude et ont communiqué au Saint Synode ce qu'ils avaient constaté en vue de corriger la situation : « On recrute les prêtres de régiments, en cas de nécessité, par les chefs des troupes, sans le savoir et la permission canonique de l'évêque local. Au départ de la troupe d'une localité à l'autre, les prêtres passent aussi d'un diocèse à l'autre sans un acte canonique de leur évêque, qui constate leur position de prêtre et la permission d'officier le service divin. Ces prêtres, en se croyant indépendants de l'autorité ecclésiastique locale, n'accomplissent pas toujours leurs devoirs de prêtres et mènent une vie sans contrôle. Ils sont animés par le désir d'accéder à des hauts rangs ecclésiastiques et, souvent, ils font appel à des personnes importantes, en vue d'intervenir auprès d'évêques pour accomplir leurs désirs et, à cause de cela, ils créent des mécontentements entre l'évêque et ces personnes. Par conséquent, on propose que le Saint Synode règle la position des prêtres attachés aux troupes ». On a désigné comme « rapporteur » l'évêque Atanasie de Râmnic⁶⁷. Comme il s'agissait d'un problème urgent, on a constitué une commission synodale de laquelle faisaient partie le prêtre qu'on vient de mentionner, Ghenadie, ancien évêque d'Argeș et Melchisedec Ștefănescu. Ceux-ci ont fait un « Projet de règlement pour la discipline du chargé militaire »⁶⁸, adopté par le Saint Synode dans la séance de 6 novembre 1874⁶⁹.

Le projet avait huit chapitres où l'on trouvait de prévoyances très importantes pour l'organisation et le fonctionnement de l'institution du confesseur militaire dans les Principautés. Dans le deuxième article, on montrait que l'avis pour l'occupation d'une telle fonction pouvait venir seulement de la part de l'évêque et dans l'article suivant on stipulait le devoir « des prêtres militaires [...] de se conformer aux canons et aux règles établis pour la discipline ecclésiastique et pour la bonne conduite du clergé ». L'article numéro 5 précisait que les prêtres militaires « seront surveillés par l'archiprêtre qui veillera que les prêtres accomplissent strictement leur devoir, soignant religieusement les objets de culte et accomplissant le service religieux ainsi qu'il est établi par le règlement spécial de l'armée, publié dans « MO », no.70/1870 ; se soignant de malades selon le devoir des prêtres s.c. « Les archiprêtres veilleront aussi que la conduite des prêtres militaires corresponde en totalité aux règles morales de la discipline cléricale, établies par les canons et les règlements du Saint Synode. » L'article numéro 7 contenait quelques conseils pour l'activité liturgique des « prêtres militaires ». On décidait ainsi que ceux-ci soient « attachés à une église de la ville où stationnaient les régiments. Dans cette église sera déposée, avec tout l'honneur, l'icône de régiment. Les prêtres militaires vont officier le service divin aux fêtes religieuses les plus importantes dans ces églises avec les prêtres du lieu et tant que le

⁶⁶ BOR, III, no.9/juin 1877, p.20-21.

⁶⁷ *Ibidem*.

⁶⁸ *Ibidem*, p.21-23.

⁶⁹ *Ibidem*, à voir aussi la Bibliothèque M. Eminescu – Jassy, Ms. VI-196.

service religieux le demandera. Ces églises seront désignées par les évêques. Une attention spéciale était accordée « à la promotion dans les rangs honorifiques » des prêtres qui se sont distingués dans leur mission pour des « faits méritoires ». En ce qui concerne la promotion dans les rangs honorifiques des personnes du clergé militaire, les prélats et les évêques vont procéder conformément à l'Article 43 du règlement voté par le Saint Synode pour la discipline ecclésiastique, qui établit la règle suivante : les personnes cléricales qui, par le dévouement pour leur vocation, par des actes de charité ont obtenu une réputation spéciale parmi les chrétiens et à l'autorité du diocèse, l'évêque du diocèse les récompensera avec un rang ecclésiastique pour reconnaître leurs mérites et éveiller l'émulation parmi les prêtres [...]. L'archiprêtre relate à l'évêque les faits, surtout ceux méritoires, accomplis par un prêtre. Quand l'évêque pense récompenser les mérites de celui-ci, il demande toutes les informations gardées dans les actes de la chancellerie sur les mérites de ce prêtre-là, et ensuite il décide de l'avancer. Mais à l'avancement, il faudra respecter toujours l'hierarchie des grades admis par l'Eglise du pays⁷⁰. Les règles imposées par ces prévisions étaient bienvenues; de cette manière, on mettait « de l'ordre » dans l'organisation et le fonctionnement du service religieux de l'armée.

À la même époque, on a encore élaboré des règlements concernant le jeûne chez les soldats. Selon les conseils donnés par la commission du Saint Synode, de laquelle faisait partie l'évêque Melchisedec Ștefănescu aussi, les soldats en mission devaient jeûner les jours suivants: tous les mercredis et les vendredis de l'année; la première et la dernière semaine de Jeûne des Pâques, trois jours avant le Noël, trois jours avant la fête des Saints Apôtres (le 29 juin), trois jours avant l'Assomption, le jour de 20 août (La mort du Saint Jean-Baptiste) et le jour de 14 septembre (L'Exaltation de la Sainte Croix)⁷¹. Il y a eu encore un règlement des autorités d'Etat en 1876 qui prévoyait la possibilité que tous les corps de troupe et les unités territoriales aient un prêtre militaire. Après un an, en 1877, on est revenu avec le règlement que toutes les garnisons «aient des prêtres qui officient le service divin dans leurs unités»⁷². Le Ministère de Guerre était annoncé du nécessaire de prêtres dans le territoire, et celui-ci, par l'intermédiaire du Ministère des Cultes tombait d'accord avec les prélats pour repartir « les personnes clergé » qui officiaient la messe dans l'armée. Le prêtre militaire faisait partie du Grand Etat Majeur, ayant rôle dans la célébration des services religieux, l'enseignement des sciences religieuses dans les écoles militaires, l'assistance religieuse des soldats actifs et de ceux qui étaient dans les ambulances.

⁷⁰ BOR, no.9/juin 1877, p.21-23.

⁷¹ D.J.A.N. Jassy, Fonds Melchisedec Ștefănescu, dossier no.11/1873-1874, f.19.

⁷² Nicu Octavian, *Adeziunea și aportul Bisericii Ortodoxe Române la lupta poporului roman pentru independența națională* [L'adhésion et l'apport de l'Eglise Orthodoxe Roumaine à la lutte du peuple roumain pour l'indépendance nationale], dans „Glasul Bisericii”, an XXXVI(1977), no.5, p.317; Scarlat Porcescu, *op.cit.*, p.402.

De cette manière-ci, en 1877, il y avait des confesseurs militaires dans toutes les unités de la même garnison. Après ces prévisions qui donnaient le cadre légal de l'activité des prêtres⁷³ militaires, dix prêtres ont été repartis aux garnisons de tout le pays⁷⁴. Puis, quand les hostilités ont commencé au bord du Danube, il a fallu nommer d'autres prêtres pour l'assistance religieuse des troupes chrétiennes engagées dans le conflit. On a engagé temporairement encore 12 prêtres, laïques et moines : le prêtre Ioan Lăcureanu Protonotarie au I-er Régiment de Ligne⁷⁵, le prêtre Merodat Ion au I-

⁷³ L'archimandrite Ignatie Serion, l'archimandrite Ghenadie Merișescu, le prêtre Sava Dumitrescu et le prêtre Veniamin Alexandrescu (en 1878 le prêtre Nicolae Budeșteanu le remplace; à voir Mircea Păcurariu, *90 de ani de la proclamarea Independenței de Stat a României* [90 années de la proclamation de l'Indépendance d'Etat de la Roumanie], en „Biserica Ortodoxă Română”, an.LXXXV, no.5-6, mai-juin, 1967, p.608); à Bucarest le prêtre Ilie Grigoriu (en mars 1868 a été transféré du poste de confesseur de l'Hôpital Militaire de Jassy, en celui de confesseur au Bataillon I Chasseurs (*MO*, no.10/18 mars 1868, p.213); en novembre la même année, l'économiste Grigorie a été confirmé «intendant de l'Eglise appelée Mitocu Maicilor de la ville de Jassy» («Foaie oficială bisericească a Sfintei Mitropolii Moldaviei», l'an I, no.4 de 15/27 novembre 1868, p.50); en juillet 1869, il a été nommé à l'Hôpital Militaire de Jassy (*MO*, an XI, no.40/4 août 1869, p.819) et le prêtre Narcis Crețulescu à Jassy (Scarlat Porcescu, *op. cit.*, p.403); le prêtre Agatanghel Guțu à Craiova, il a activé au Régiment 4 Infanterie (*MO*, X/27 mai 1869, p.485-486); en 1876-1877, l'évêque Melchisedec lui a confié la mission de prêtre de régiment à Ismail. Puis il est venu à Craiova étant le confesseur de tous les soldats de cette ville; en avril 1877, il a été confirmé confesseur à l'Hôpital Militaire de Craiova (ibidem, no.9/19 avril 1877, p. 282); pendant la guerre d'Indépendance, il a été «l'homme de confiance du général Cernat» (*Din corespondențele Episcopului Melchisedec*, culese, adnotate și însoțite de o prefață de Const.C.Diculescu [Des correspondances de l'Evêque Melchisedec, cueillies, annotées et accompagnées par une préface de Const.C. Diculescu], București, Tipografia Cărților Bisericești, 1909, p.18; à voir *Alegeri din scrierile mai multor părinți predicatori francezi...*, p.2; « Anuarul Armatei Române pe anul 1877 », București, 1877, p.109, 119); à Galați, le prêtre Ioachim Voluntas (en janvier 1876 il a été nommé au Régiment 8 Ligne (*MO*, no.1/20 janvier 1876, p.30) et le prêtre Neofit Racoviță qui a remplacé l'archimandrite Chiriac Nicolae (dès le 1er juillet 1877 («de Moniteur Officiel de Roumanie», on va utiliser l'abréviation *MO*), no.178/9-21 août 1877, p.4968) et à Brăila le prêtre Irinarh Gârdeanu («Anuarul Armatei Române pe anul 1877», București, 1877, p.109 et « Anuarul Armatei Române pe anul 1878 », p.119; M. Păcurariu, *op. cit.*, p.608; pour les nominations de ces prêtres aux garnisons du pays, à voir *MO*, no.10/4 mai 1877).

⁷⁴ Bucarest, Jassy, Craiova, Galați, Brăila.

⁷⁵ Le 14 avril 1877, le commandant du Régiment I de Ligne s'adressait à l'évêque de Râmnic en vue de lui recommander un prêtre militaire, qui soit payé avec 150 lei par mois. Il paraît qu'on a choisi Ioan Lăcureanu (Gherasim Cristea – Piteșteanu, *Războiul de Independență în documentele Episcopiei Râmnicului și Argeșului* [La guerre d'Indépendance dans les documents de l'Evêché de Râmnic et d'Argeș], travail imprimée sous l'encouragement, la bénédiction et l'aide du très Saint Iosif, l'évêque de Râmnic et d'Argeș, Râmnicu Vâlcea, 1977, doc.1, 7, 8, p.21, 24-25); le 13 octobre 1877, le Ministère de Justice intervenait au

er Régiment (Roșiori), le prêtre Ursu Gavrilă au Régiment 4 Artillerie⁷⁶, le prêtre N. Castriș Régiment 2 Artillerie, l'économiste D. Mihăescu au Régiment 3 Artillerie, le prêtre Neofit Iocovici au Régiment 2 Roșiori, le prêtre I. Ionescu Amfilohie au Bataillon 3 Chasseurs, le prêtre Hariton Mateescu au Régiment 6 Ligne⁷⁷, le prêtre Pafnutie Ionescu au I-er Bataillon Chasseurs et le prêtre Calinic Popovici au Régiment 8 Dorobanți⁷⁸. Le Conseil de Ministres, dans la séance de 9 juillet 1877 approuvait l'ouverture d'un crédit de 283.855 lei. On y prévoyait aussi des dépenses pour la solde des 12 prêtres mentionnés, 180 lei par mois à chacun. La valeur totale, par mois, pour les prêtres engagés temporairement arrivait à 2.160 lei⁷⁹.

Il y en a eu encore d'autres cas où les prêtres ont demandé d'être reçus dans le service de confesseur militaire. Le prêtre Nicolae Galin⁸⁰, de l'Eglise Saint Ilie de Jassy demandait « un poste de prêtre à l'ambulance du champ de guerre où n'importe où l'on avait besoin d'un prêtre⁸¹. Le Ministère de Guerre a demandé des références à

Tribunal d'Argeș pour ajourner son procès (*Documente privind istoria României. Războiul pentru Independență* [Documents concernant l'histoire de la Roumanie. La guerre pour l'Indépendance], on va utiliser l'abréviation *D.R.I.-R.I.*), București, Editura Academiei, vol. VI, doc. 1296, p.665).

⁷⁶ Le 11 mars 1868 (*MO*, no.10/le 18 mars 1868, p.202) et respectivement le 2 septembre 1868, il a été reconnu comme confesseur de l'Hôpital militaire de Jassy (« Foaiea oficială bisericească a Sfintei Mitropolii Moldaviei », l'an I, 1868, no.1 de 1/13 octobre, p.4); en juillet 1869, il était transféré au Régiment I Artillerie (*Ibidem*, no.38/1870, p.438). Il a été décoré avec la médaille « Virtutea Militară » (La « Vertu Militaire ») pour son héroïsme (*MOF*, no.48 de 1/13 mars 1878, p.1311)

⁷⁷ Il a été récompensé pour ses services avec l'ordre « Steaua României » (L'Etoile de la Roumanie) en grade de chevalier (*MOF*, no.61/16-28 mars 1878, p.1735)

⁷⁸ *D.R.I.-R.I.* vol V, p.245; Nicu Octavian, *op.cit.*, p.317. Calinic Popovici était prieur du Monastère Nifon du département de Buzău, et le 13 mai 1877, il demandait le consentement d'« aller au milieu des combattants pour encourager et officier le service divin en tant que prêtre » (*D.R.I.-R.I.*, vol III, doc. 186, p.94-95); sa demande a été admise par le Ministère de Guerre, en l'envoyant au Régiment 8 Dorobanți (*Ibidem*, doc.587, p.301; Constantin I.Stan și Valeriu Nicolescu, *Buzăul și Râmnicu Sărat în războiul Neatârării* [Buzău et Râmnicu Sărat dans la guerre d'Indépendance], Buzău, 2007, p.42; Gabriel Cocora, *Episcopia Buzăului, o vatră de spiritualitate și simțire românească* [L'Evêché de Buzău, une âtre de spiritualité et sentiment roumain], Editura Episcopiei Buzăului, 1986, p.397).

⁷⁹ *MOF*, no.171 de 30 juillet/11 août 1877, p. 4793; Nicu Octavian, *op. cit.*, p.317

⁸⁰ Le prêtre Galin a été nommé à l'Eglise Saint Ilie en octobre 1870. Jusqu'alors, il a activé au Monastère Teodoreni de la ville Burdujeni, du département de Botoșani (D.J.A.N. Jassy, Fonds l'Eglise Métropolitaine Orthodoxe de la Moldavie et de Suceava, dossier no.32/1871 permutations des prêtres, f.94).

⁸¹ D.J.A.N., Jassy, le Fond du Doyenné Jassy, dossier no.3/1877, f.52.

l'archiprêtre sur ce prêtre⁸²; on ne sait pas exactement quelles références à reçu le prêtre Galin, ni même s'il a jamais occupé le poste de prêtre militaire⁸³.

En dehors de la demande du prêtre Galin de Jassy, il y en a eu, aussi, une sollicitation pour servir l'armée roumaine en tant que confesseur pendant la guerre d'Indépendance. Le prêtre Isihie Donici du Monastère de Neamț, « offrait télégraphiquement ses services à l'armée »⁸⁴. Le Ministère demandait des références sur ce prêtre, aussi. Le 6 septembre 1877, l'archiprêtre de Neamț N. Conta, faisait connaître au Monastère de Neamț qu'il a donné « de bonnes références morales » sur le prêtre Isihie Donici. Le prieur du Monastère de Neamț l'archimandrite Timotei décidait : « On ferra connaître cela au prêtre Isihie »⁸⁵.

On a des informations sur un autre prêtre qui avait demandé au Ministère de Guerre d'être admis comme prêtre militaire. L'Eglise Métropolitaine Orthodoxe les demandait le 1-er septembre 1877. À cette occasion, on avançait une adresse au diocèse de Huși en demandant des références sur le prêtre Zaharie Nassie, qui avait terminé « Le Séminaire de ce diocèse ». Du rapport du l'archiprêtre de Tutova, on voit que ce prêtre activait dès 1872 à l'Eglise Saint Nicolas de la commune Murgeni, « plasa » Târgul, le département Tutova « n'ayant aucun cas qui l'empêche canoniquement de servir comme prêtre »⁸⁶. Dans le Doyenné de Turnu Măgurele, il y en a eu une demande semblable, venue par la poste du prêtre Teodor Vlădescu. Le 22 août 1877, l'archiprêtre envoyait un rapport vers le Ministère de Guerre sur « la conduite » de ce prêtre.⁸⁷

Après la fondation de l'Hôpital « Independența » de Craiova, l'évêque Atanasie de Râmnic ordonnait à l'archiprêtre de cette localité de ranger le prêtre Ștefan de l'Eglise le Saint Martyre Mina, « surnommé Petru Boj » s'occuper de l'assistance religieuse des blessés de cet hôpital militaire. En cas de nécessité, on pouvait solliciter d'autres prêtres aux églises des environs.⁸⁸

⁸² L'adresse du Ministère de Guerre ayant le no. 14061/18 septembre 1877 (*Ibidem*, f.50)

⁸³ Scarlat Porcescu, *op. cit.*, p.404

⁸⁴ D.J.A.N., Neamț, le Fond du Monastère de Neamț, dossier no.14/1877, f.5.

⁸⁵ *Ibidem*, f.5. Le nom de ce moine paraît encore dans les archives du Monastère de Neamț à la fin de 1879, quand il s'adressait au prieur Timotei pour lui accorder « la subvention » due au IV-e trimestre de 1877 et au I-er trimestre de 1878 ; il avait été parti, pendant ce temps-là, sur le front bulgare. L'impression faite par ce prêtre était défavorable ; il était accusé de « tendance vaniteuse », parce que, dès ce temps-là, « il ne cessait pas d'incommoder le Gouvernement avec des demandes directes et indirectes pour lui accorder une décoration » (*Ibidem*, dossier no.16/1877-1903, f.48, 48v)

⁸⁶ *Ibidem*; en 1880, on rencontre un autre nom de prêtre, Dumitru Galerie, désigné par la Diocèse de Huși dans le poste de confesseur du Régiment 25 Dorobanți, voir *Ibidem* f.6r.-v.

⁸⁷ D.J.A.N. Teleorman, Fonds du Doyenné Turnu Măgurele, dossier no.484/1877, f.32.

⁸⁸ Nestor Vornicescu, *Contribuții aduse de slujitori bisericești pentru Independența de Stat a României, în anii 1877-1878* [Contributions apportées par les sujets ecclésiastiques pour l'Indépendance d'Etat de la Roumanie, dans les années 1877-1878], Editura Mitropoliei

Le même évêque offrait au Régiment 5 (Dorobanți) une « chasuble » de damas en soie, un « épitrachilion », une croix en cuivre jaune et un rituel.⁸⁹ Le 6 novembre 1877 le prélat de Râmnic s'adressait au prêtre de l'Eglise Madona Dudu de Craiova de mettre à sa disposition un « sticharion » et un « phélonion » pour douer les prêtres « qui partent au-delà du Danube au service de l'armée ».⁹⁰

Parallèlement au déclenchement des hostilités, les confesseurs militaires se sont déplacés, à côté des unités auxquelles ils appartenaient, sur les champs de bataille ainsi que, dans les hôpitaux pleins de blessés; personne ne s'occupait de l'assistance religieuse de ceux-ci. À l'initiative du commandant de la I-ère Division territoriale, le 13 septembre 1877, l'évêque Atanasie s'est adressé à l'archiprêtre de Gorj pour designer plusieurs prêtres des « les plus méritoires », pour offrir leurs services de confesseurs aux hôpitaux militaires créés dans son diocèse. C'était un service honorifique, « ceux qui y accomplissaient leur devoir, seront récompensés avec des rangs dans l'hierarchie ecclésiastique ». L'archiprêtre devait « surveiller strictement » leur activité, en rapportant au centre du diocèse les noms de ceux qui étaient désignés à recevoir les ordres de confirmation.⁹¹

Parmi les prêtres désignés à assister religieusement les blessés des hôpitaux militaires, on cite : Ion Mateescu à Ocelele Mari, Dumitru Ieromnimon à Drăgășani, Marin Stănescu, D. Ricman, Badea Constantinescu, Andrei Betar, N. Delcescu et V. Mihăescu à Caracal, Gheorghe Stănescu, Filip Giurescu, Gheorghe Ionescu à Turnu Severin, I. Ceculescu et Constantin Ionescu à Râmnicu Vâlcea.⁹² À côté de ceux-ci, ont activé encore le prêtre Doroftei Ghițulescu du Monastère Căldărușani à l'Hôpital Filantropia⁹³, ainsi que Constantin Stancu Târbănescu, missionnaire à l'Hôpital russe du village Mavrodin, tout près d'Alexandria.⁹⁴

Olteniei, Craiova, 1978, p.55; Gh.Rădulescu, *Correspondență între conducerea Eparhiei Râmnicului Noul Severin și „Comitetul Doamnelor Craiovene creat pentru ajutorarea ostașilor răniți” în 1877-1878* [Correspondance entre la Direction de l'Eparchie de Râmnic Noul Severin et le “Comité des Dames de Craiova créé pour aider les soldats blessés” en 1877-1878], dans „Mitropolia Olteniei”, l'an XXIX, no.4-6, avril-juin 1977, p.357-358.

⁸⁹ *MOF*, no.56/10-22 mars 1878, p.1588

⁹⁰ D.J.A.N. Dolj, Fonds de Tutelle de l'Eglise La Sainte Vierge – Dudu de Craiova, dossier no.54/1877, f.40v.

⁹¹ D.J.A.N. Gorj, Fonds du Doyenné Gorj, dossier no.105/1877-1878, f.25 r.v. et dossier no.169/1877-1879, f.26 v.

⁹² Nestor Vornicescu, *op.cit.*, p.55; Gheorghe Dumitrașcu, *Epopeea Independenței României în conștiința vâlcenilor 1877-1878* [L'Épopée de l'Indépendance Roumaine dans la conscience des habitants de Vâlcea 1877-1878], Editura Almarom, Râmnicu Vâlcea, 2003, p.217.

⁹³ Les archives de l'Eglise Métropolitaine Orthodoxe de la Valachie, dossier no.1566/1877, f.197.

⁹⁴ *Ibidem*, f.211.

Un autre confesseur qui a activé dans les hôpitaux de Turnu Măgurele, a été le prêtre Nifon Miricescu, l'ancien chantre II à l'Eglise du Saint Monastère Tismana.⁹⁵ Le 30 mai, il démissionnait du poste de chantre au Monastère Tismana pour aller sur le front⁹⁶, et en juin il demandait la permission de se retirer « pour le reste de sa vie » au Couvent Lainici près de Târgu Jiu.⁹⁷

Pour ses grands mérites, il a été décoré par le prince régnant Carol I avec la médaille «Les Défenseurs de l'Indépendance»⁹⁸. Il y en a eu, aussi, des prêtres semblables qui ont assuré l'assistance religieuse dans les hôpitaux militaires, dans d'autres diocèses.

Le 27 octobre 1877, le Métropolitain de la Moldavie, Iosif Naniescu, ordonnait au doyen de Jassy de faire connaître aux prêtres des Eglises ayant pour patron le Saint Jean Chrysostome et le Saint Lazăr l'obligation de « soigner religieusement » les soldats repartis à l'Hôpital fondé par le Société de bienfaisance pour les soldats blessés.⁹⁹ Les prêtres de ces églises, Constantin et Mihail Constantinescu ont appris les ordres de la chiriarchie, en déclarant qu'ils respecteront « strictement les règles spirituelles à l'Hôpital fondé par l'honorable Société de bienfaisance ».¹⁰⁰

Le 23 décembre 1877, le vice-président Maria Catargiu signalait à l'archiprêtre que les prêtres ci-dessous n'avaient pas accompli leurs tâches, en sollicitant que le service religieux soit officié au moins deux fois par semaine avec «de l'eau bénie et dans la chapelle alternativement».¹⁰¹ Au diocèse de Buzău, on a signalé le cas du prêtre N. Economu, qui s'occupait de l'assistance religieuse à l'hôpital Gherman de la ville. Il a activé jusqu'au 7 février 1878, ayant une solde de 20 lei par mois.¹⁰²

Il y en a eu, aussi, des confesseurs militaires dans l'armée russe. Ceux-ci ont accompagné les unités militaires sur le front bulgare, en s'occupant de l'assistance religieuse des troupes. Il s'agit d'un certain prêtre Avramie attaché à l'Hôpital militaire russe d'Alexandria, en faveur duquel, le 8 juin 1877, intervenait l'inspecteur de l'hôpital Umanschi, pour avoir la permission de « préparer l'eucharistie » nécessaire à la communion des blessés et des malades « guéris » dans l'établissement ci-dessus.¹⁰³ D'autres confesseurs russes activaient, aussi, aux hôpitaux Pantelimon et Cotroceni de Bucarest. Pour que ces prêtres puissent officier certains services divins dans les églises situées auprès de ces hôpitaux, le 17/29 septembre 1877, le consul général de Russie à Bucarest s'est adressé à l'Eglise Métropolitaine Orthodoxe de

⁹⁵ D.J.A.N. Gorj, Fonds du Doyenné Gorj, dossier no.124/1879, f. 11, 11 v.

⁹⁶ *Ibidem*, dossier no.169/1877-1879, f.18 v.

⁹⁷ *Ibidem*, dossier no.124/1879, f.11.

⁹⁸ *Ibidem*, f.11 v., 12.

⁹⁹ D.J.A.N. Jassy, Fonds du Doyenné Jassy, dossier no.2/1877, f.21.

¹⁰⁰ *Ibidem*, f.21 v., 22.

¹⁰¹ *Ibidem*, f.28.

¹⁰² D.J.A.N. Buzău, Fonds la Mairie de Buzău, dossier no.2/1878, f.21.

¹⁰³ D.J.A.N. Teleorman, Fonds du Doyenné Turnu Măgurele, dossier no.478/1877, f.81-82.

l'Ungrovalahie; le Métropolitain en a été d'accord et a ordonné aux doyens d'Ilfov et de Plasa de Sus à accomplir le désir du haut dignitaire russe.¹⁰⁴

On a nommé des prêtres aptes à officier les services religieux pour les blessés et les malades d'autres confessions que celle orthodoxe. Il s'agit d'un prêtre luthérien et d'un autre catholique dont la collaboration était sollicitée par l'Hôpital militaire russe fondé dans « les Maisons Ghica » de Jassy.¹⁰⁵

Pour mieux comprendre la manière de déroulement de l'assistance religieuse parmi les soldats roumains à la veille de la guerre d'Indépendance, il faut préciser que, par un ordre de la part du prince régnant, on a fixé des jours de fête chrétienne pour chaque unité militaire de l'armée roumaine.¹⁰⁶

¹⁰⁴ Les Archives de l'Église Métropolitaine Orthodoxe de la Valachie, dossier no.1566/1877, f.100-101.

¹⁰⁵ D.J.A.N. Jassy, Fonds de la Mairie de Jassy, dossier no. 112/1877, f.10-11 v.

¹⁰⁶ Ainsi, le patron de l'Artillerie a été désigné le Saint Ilie (*Memoriile Regelui Carol I al Romaniei: de un martor ocular* [Les Mémoires du Roi Carol I de la Roumanie: par un témoin oculaire], vol. III, édition soignée par Stelian Neagoe, Editura Scripta: Machiavelli, București, 1994, p.195), le patron du Régiment I Dorobanți était le Saint Jean Le Baptiseur, fêté le 7 janvier; le Régiment III Dorobanți avait pour patron spirituel le Saint Grégoire de Nazians (le 25 janvier); le Régiment II Dorobanți le Saint Jean le Baptiseur (le 7 janvier); le Régiment IV Dorobanți le Saints Archanges Mihail et Gavril; le Régiment V Dorobanți avait pour patron le Saint Antoine le Grand (le 17 janvier); le Régiment VI Dorobanți les Saints Mihail et Gavril; le Régiment VII Dorobanți avait pour patrons spirituels les Saints Petru et Pavel; le Régiment VIII Dorobanți, créé en 1868 avait pour patron le Saint Jean le Baptiseur; le Régiment I de Călărași Le Saint Martyre Victor (le 11 novembre); le Régiment II de Călărași le Saint Grand Martyre George (D.J.A.N. Vâlcea, Fonds de la Préfecture du département de Vâlcea, dossier no. 58/1877, f.20); le Régiment III (Călărași) la Sainte Pieuse Elisabeta (le 24 avril); le Régiment IV (Călărași) le Saint Grand Martyre Gheorghe; le Régiment V (Călărași) le Saint prélat Nicolas; le Régiment VI (Călărași) les Saints Archanges Mihail et Gavril; le Régiment VII (Călărași) le Saint prélat Nicolas; le Régiment VIII (Călărași) le Saint prélat Alexandre (le 30 août). Tous ces jours de fête chrétienne ont été fixés par le haut décret no.134/21 janvier 1875 – *MO*, no.3/5 février 1875, p.50-51; le Bataillon 2 Vânători, créé en 1866, avait pour patrons spirituels les Saints Constantin et Elena (le 21 mai) (Dumitru Stancu, *Contribuția Județului Dâmbovița la războiul pentru dobândirea Independenței de Stat a României 1877-1878* [La contribution du Département Dâmbovița à la guerre pour acquérir l'Indépendance d'Etat de la Roumanie 1877-1878], comprenant 18 cartes, esquisses et photos ayant une présentation faite par l'académicien professeur universitaire Dr Dinu C. Giurescu, Pucioasa, 2004, p.145); Le Régiment 2 Roșiori créé en 1869 à Focșani avait pour patron Saint George (*MO*, no.18/14 juillet 1875, p.479); le Bataillon 4 Vânători avait pour patrons les Saints Apôtres Petru et Pavel (le haut décret no.1597/16 novembre 1870). À voir *Ibidem*, no.22/1870, p.1-2), L'école militaire avait pour patronne la Sainte Varvara fêtée le 4 décembre (*Ibidem*, no.18/1870, p.678), et l'Ecole spéciale de cavalerie avait pour patron le Saint Grand Martyre Dimitrie (*Ibidem*, no.3/5 février 1875, p.50)

Ces jours-ci, on officiait certainement des messes et on prononçait des allocutions enthousiastes qui avaient pour but une mobilisation plus ferme des soldats pour la cause sainte du pays, une augmentation du moral des troupes et une consolidation du sentiment religieux d'appartenance à la communauté orthodoxe.

À côté des confesseurs, des personnes qui ont terminé de différentes écoles théologiques ont participé à la guerre d'Indépendance et ont eu une attitude exemplaire sur le front; celles-ci ont été récompensées avec des médailles à la fin des hostilités militaires. C'est le cas du roumain Vincențiu Grama (1852-1920), né à Râșnov, le fils de Nicolae et d'Ana Grama, qui a terminé l'Institut Théologique de Sibiu en 1875. Avec 14 jeunes de Făgăraș, il a traversé les montagnes la nuit de 2 vers 3 juin 1877 et s'est enrôlé dans l'armée roumaine, le Régiment 2 Infanterie. Pour ses exploits, il a reçu les décorations «Le Passage du Danube», «Les Défenseurs de l'Indépendance» et «La Médaille Commémorative de Campagne» russe.¹⁰⁷

Il a été, aussi, le chef d'orchestre du chœur organisé par quelques jeunes soldats du front bulgare. Arrivé dans le pays, il a été ordonné prêtre, activant dans la paroisse Râușor jusqu'à sa mort, survenue le 5 septembre 1920.¹⁰⁸ Un autre théologien qui a contribué à la victoire de la cause nationale a été l'étudiant en médecine Ion Niculescu qui a terminé le séminaire de Buzău. Celui-ci appartenait au groupe de 14 étudiants en médecine qui se sont offerts comme volontaires au service sanitaire de l'armée. Pour sa présence remarquable et pour son esprit chrétien qui émanaient de toutes ses activités, ses camarades le gâtaient de l'appellatif «Niculescu le Pope».¹⁰⁹

Un autre séminariste qui a lutté dans la guerre d'Indépendance a été Gheorghe Necșulescu de la commune Mozăceni du département d'Argeș. On l'a surnommé «Le Pope Gheorghe Militaire» ou «Notre Prêtre, le Vétéran»; après avoir terminé deux années du séminaire de quatre ans de Curtea d'Argeș, il a étudié à l'Ecole Militaire de Bucarest, ayant le grade de sergent. Dans cette qualité, il a fait partie du Régiment IV Dorobanți, participant aux luttes de Plevna, Smârdan et Vidin et «capturant même un drapeau ennemi». Pour ses exploits, il a été décoré avec six médailles¹¹⁰. À côté de

¹⁰⁷ Florian Tucă, Mircea Cociu, F.Chirea, *Bărbai ai datoriei 1877-1878. Mic dicționar* [Hommes du devoir 1877-1878. Petit dictionnaire], Editura militară, București, 1979, p.125-126.

¹⁰⁸ M. Păcurariu, *op.cit.*, p.608, Détails à idem, «Un voluntar transilvănean în războiul de independență: Vincențiu Grama» [Un volontaire transylvain dans la guerre d'indépendance: Vincențiu Grama] dans «Mitropolia Ardealului», l'an XXII, no.4-6/avril-juin 1977, p.337-358

¹⁰⁹ Gh.Sabin, *Amintiri din Războiul Independenței*, București, 1912, p.19-22.

¹¹⁰ Emilian Corniescu, «Mărtirii noi în legătură cu independența poporului român» [Nouveaux témoignages concernant l'indépendance du peuple roumain], dans *BOR*, an XCV, no.5-6/mai-juin 1977, p.509. Après la guerre il a continué ses études théologiques étant ordonné prêtre à l'âge de 28 ans, par l'évêque d'Argeș, Ghenadie Petrescu. Il est mort en 1947 à l'âge vénérable de 94 ans (ibidem, p.509-510). À voir des détails chez Scarlat Bădescu,

ceux-ci, dans les luttes des «champs bulgares», s'est fait remarqué, aussi, le 24 janvier 1877, le sous-lieutenant George Valentineanu; il a été nommé commandant du peloton 2, compagnie 8, bataillon 2 du Régiment 15 Dorobanți.¹¹¹ Il était fils de prêtre, né à Jassy en 1840. Il a été blessé le 6 septembre 1877, dans l'attaque de la redoute «Grivița 2» et il est mort à l'Hôpital Militaire de Turnu Măgurele, étant décoré post mortem avec «La Vertu Militaire» en or, «Le Passage du Danube» et «Les Défenseurs de l'Indépendance».

Comme on peut apercevoir, l'activité du « prêtre militaire » qui a débuté en 1850 et jusqu'en 1878 quand le conflit armé a pris fin, a été très fructueuse. Si au début, on a fait des progrès timides dans l'organisation et le fonctionnement de l'institution militaire ecclésiastique, avec le temps on a perfectionné et redressé la situation, tant de la part des prêtres orthodoxes, ainsi que des représentants du pouvoir d'Etat. On a créé ainsi le cadre législatif nécessaire au déroulement de l'assistance religieuse parmi les soldats roumains, et l'armée a été « douée » avec des prêtres correspondant à cette mission. Ce qui est sûr, c'est qu'à cette époque-là, on a enregistré une collaboration fructueuse entre l'Armée et l'Eglise; d'un côté les prélats et les supérieurs militaires de l'autre côté ont supervisé de près la manière d'officier le service religieux sur le front et dans les hôpitaux de tout le pays où l'on soignait les blessés et les malades de guerre. Voilà pourquoi dans l'article intitulé «Les obligations du prêtre dans l'armée», paru dans la publication «L'Eglise Orthodoxe Roumaine» de 1877, l'archimandrite Gavril Rașcanu précisait: «Pendant la guerre, les obligations du prêtre se multiplient; sa présence devient nécessaire partout et toujours: premièrement devant les soldats prêts à lutter, pour leur insuffler du courage et de l'espoir en Dieu; puis, au milieu des blessés pour leur montrer qu'ils ont accompli le devoir le plus important dans l'intérêt de leur patrie; ensuite, au milieu des morts pour «recommander» leurs âmes à Dieu; et enfin devant les soldats responsables des prisonniers pour leur montrer les devoirs du soldat chrétien vis-à-vis l'ennemi devenu prisonnier».¹¹²

Toutes ces tâches ont été accomplies par les prêtres militaires avec beaucoup de responsabilité; en témoignent les nombreuses décorations reçues par ceux-ci de la part des autorités civiles à la fin de la guerre. Il y en a, sans doute, d'autres théologiens qui se sont impliqués activement contre les Turcs sur le front de Bulgarie dans les années 1877-1878. Les témoignages historiques insuffisants nous empêchent

«Amintiri despre participarea seminaristului Gh.Necșulescu, din Argeș, la războiul de independență» [Souvenirs sur la participation du séminariste Gh. Necșulescu, d'Argeș à la guerre d'indépendance] dans «Mitropolia Olteniei», an XXIX, no.4-6, avril-juin 1977, p.361-363; Dumitru Dobrescu, «Pe urmele veteranilor din 1877 (preotul Gheorghe Necșulescu din Mozăcenii de Argeș)» [Sur les traces des vétérans de 1877 (le prêtre Gheorghe Necșulescu de Mozăcenii d'Argeș)] dans «Glasul Bisericii», an XXXVI, 1977, no.5, p.343-346.

¹¹¹ Florian Tucă, *op.cit.* p.269.

¹¹² BOR, an IV, no.3/décembre 1877, p.173-180.

souvenir leurs faits au service de l'intérêt national. Mais en conclusion, ce qui reste c'est la grande victoire de la nation roumaine, qui, par le succès obtenu à côté de l'armée russe, a réussi à ouvrir la voie vers une société roumaine moderne et vers l'émancipation religieuse des chrétiens des Balkans.